AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Vendredi 20 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Vendredi 20 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Europe, Femme (politique), Politique (Allemagne), Politique (Analyse), Politique (Internationale), Portrait (Dorothée), Réseau social et politique, Salon, Travail intellectuel

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-09-20
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2823, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer. Vendredi 20 sept 1850

Je suis charmé que les Danois soient victorieux. Les premiers bruits m’avaient inquiété. Si j'étais à portée, je voudrais savoir le fond des causes de l'obstination des Holsteinois. D'ici elle paraît si absurde qu'on ne la comprend pas. Car ils ne se font certainement pas tuer pour le seul plaisir d’Arnds et de Grimm et de tous ces unitaires Allemands qui ne leur envoient que de très minces secours. Cet acharnement d'un petit pays à ne pas vouloir de la paix, que veulent pour lui tous les grands états, a quelque chose qui n’est pas de notre temps. Je sais assez de l'affaire pour savoir qu'européennement les Danois ont raison. Je voudrais être aussi sûr que localement et selon les traditions et les lois des duchés, ils ont aussi tout-à-fait raison. Quand on n’est que spectateur, on a besoin d'avoir tout-à-fait raison, quand on est acteur, la lutte entraîne. Je trouve ces pauvres paysans Holsteinois plus entraînés qu’ils ne devraient l'être s'ils n’étaient poussés que par les intrigues des Augustenbourg ou par les chimères germaniques. Vous ne lèverez pas pour moi ce doute là, vous n’avez pas assez de goût pour la science.

Si j'étais à Paris, je vous montrerais huit ou dix pages que je viens d'écrire comme préface à la réimpression de Monk. Pas l'ombre de science, mais un peu de politique actuelle, et assez nette. Vous verrez cela avant la publication.

C'est grand dommage que vous ne soyez pas à Bade, entre toutes ces Princesses et Thiers. Cela vaudrait la peine d'être vu et décrit par vous. A coup sûr comme amusement, et peut-être aussi comme utilité. Il a précisément la quantité et la qualité d’esprit qu’il faut pour plaire en quatre ou cinq endroits à la fois. Je doute qu’il fasse rien de bien important ; il est trop indécis pour cela ; mais je ne crois pas non plus qu’il se tienne tranquille. Il est en même temps mobile et obstiné, et il change sans cesse de chemin, mais pas beaucoup de but. Je parierais qu'on ne vous a pas dit vrai au pavillon Breteuil quand on vous a dit qu’il était venu et qu’on l’avait vu. On tient beaucoup là à faire croire que les menées contraires pour les deux branches sont très actives. On vit de la dissidence.

Onze heures

Je vois que j’ai raison de ne pas croire au dire du pavillon Breteuil. J’aurais été fort aise de voir Tolstoy au Val Richer ; mais j’aime bien mieux qu’il soit retourné plutôt à Paris. Il est affectueux pour vous, et il vous est commode. Je vous quitte pour deux visiteurs qui viennent me demander à déjeuner ; M. Elie de Beaumont et M. Emmanuel Dupaty, la géologie et le Vaudeville, l'Académie des sciences et l'Académie française. Ce sont deux hommes d’esprit et deux très honnêtes gens, qui m’aiment et que j’aime. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 20 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3516

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 20 septembre 1850
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

dites moi quelque chose, je suis portée à les reprendre si c'est ministériel.

Kisseleff dépeint les inquiétudes (Kreptowitch travaille beaucoup à se faire nommer à Paris.) adieu, adieu. rien de nouveau.

Neumann vient de perdre sa femme. elle est morte en couches & l'enfant aussi.

Val Richer. Vendredi 20 Sept. 1850

Je suis charmé que les Danois soient victorieux. Les premiers bruits m'avaient inquiété. Si j'étais à portée, je voudrais savoir le fond du cœur de l'obstination des Holsteinois. D'ici elle paraît si absurde qu'on ne la comprend pas. Car ils ne se font certainement pas tuer pour le seul plaisir d'Arndt et de Grimm et de tous ces amateurs Allemands qui ne leur envoient que de très minces secours. L'acharnement d'un petit pays à ne pas vouloir de la paix, que veulent pour lui tous les grands États, a quelque chose qui n'est pas de notre temps. Je sais assez de l'affaire pour savoir qu'européennement les Danois ont raison. Je voudrais être aussi sûr que, localement et selon les traditions et les lois des Duchés, ils ont aussi tout à fait raison. Quand on n'est que spectateur on a besoin d'avoir tout à fait raison ; quand on est acteur, la lutte entraîne. Je trouve ce pauvres paysans holsteinois plus entraînés qu'ils ne devraient l'être s'ils n'étaient poussés que par les intrigues des Augustenbourg ou par les chimères germaniques. Vous ne trouvez pas pour moi ce doute là ; vous n'avez pas assez de goût pour la science.

Si j'étais à Paris, je vous montrerais huit ou dix pages que je viens d'écrire comme Préface à la réimpression de Monk. Pas l'ombre de science, mais un peu de politique actuelle, et assez nette. Vous verrez cela avant la publication.

C'est grand dommage que vous ne soyez pas à Bâle, entre toutes ces Princesses et Altesses. Cela vaudrait la peine d'être vu et décrit par vous, à coup sûr comme amusement et peut-être aussi comme utilité. Il a précisément la quantité et la qualité d'esprit qu'il faut pour plaire en quatre ou cinq endroits à la fois. Je doute qu'il fasse rien de bien important ; il est trop indécis pour cela ; mais je ne crois pas non plus qu'il se tienne tranquille. Il est en même temps mobile et obstiné, et il change sans cesse de chemin, mais pas beaucoup de but.

Je parierais qu'on ne vous a pas dit vrai au pavillon Breteuil quand on vous a dit qu'il était venu et qu'on l'avait vu. On tient beaucoup là à faire croire que les menées contraires pour les deux branches sont très actives. On vit de la dissidence.

Onze heures.

Je vois que j'ai raison de ne pas croire au dire du pavillon Breteuil.

J'aurais été fort aise de voir Tolstoy au Val Richer ; mais j'aime bien mieux qu'il soit retourné plutôt à Paris. Il est affectueux pour vous, et il vous est commode.

Je vous quitte pour deux visiteurs qui viennent me demander à déjeuner, Mr Élie de Beaumont et Mr Emmanuel Dupaty, la géologie et le Vaudeville, l'Académie des Sciences et l'Académie française. Ce sont deux hommes d'esprit et deux très honnêtes gens, qui m'aiment et que j'aime. Adieu, adieu, adieu.